

# Les habitants et leur droit à l'information sur le risque : analyse empirique de leurs perceptions d'un point de vue sociologique

Période : septembre 2009 à décembre 2009

**Sandrine BERNIER**

APPA – Le Kremlin-Bicêtre

Mots clés : Analyse qualitative, Communication sur le risque, Information, Perception du risque, Profanes et Experts, Risque, Santé et Environnement

Deux articles ont retenu particulièrement notre attention lors des parutions de cette fin d'année 2009, portant tous deux sur la communication des risques auprès des riverains de sites industriels. L'un s'intéresse à la manière dont sont reçues et appropriées différentes tentatives de communication sur les risques, l'autre à la mise en place des processus de participation (du déroulement jusqu'au dénouement) de riverains, ces habitants étant perçus comme des « profanes » par opposition aux « experts ». L'approche sociologique, de type qualitatif, a été privilégiée pour mener à bien ces différentes études de terrain.

## Recherche sur l'interprétation de la perception des risques : quelques réflexions sur leurs origines, leur nature et leurs possibles applications dans l'exercice sur la communication des risques

### Analyse

**Horlick-Jones et Prades (2009)** s'interrogent sur l'efficacité de la communication sur les risques auprès des populations résidant près d'industries polluantes et classées comme dangereuses. Ils s'interrogent également sur leurs perceptions des risques ainsi que sur leur manière d'accueillir ces informations, sachant qu'elles ne réalisent pas de telles démarches spontanément. Se questionnant sur la vision duelle persistante qui oppose « experts » d'un côté et « profanes » de l'autre, ces deux chercheurs interrogent la notion « d'irrationalité » de ce public perçu comme profane ainsi que l'information comme moyen de faire des habitants des acteurs informés et responsables en cas d'accident. S'appuyant sur une démarche sociologique d'enquête de terrain menée dans les années 1990 en Grande-Bretagne et en Espagne et sur les résultats qui en ont découlé, les auteurs ont cherché à comprendre les origines des différentes perceptions de risques des habitants d'abord en s'appuyant sur leurs modes de vie, puis en complétant cela par une analyse qualitative (plus appropriée qu'une approche quantitative) empirique de discours afin de cerner grâce aux arguments des habitants, la diversité des points de vue, ainsi que les nuances de leurs arguments mais aussi leur subjectivité.

Pour cela, ils ont mis en perspective deux terrains qui leur sont apparus comparables en Grande-Bretagne, ainsi que deux en Espagne, avec dans chaque pays, l'un en milieu rural et l'autre en

milieu urbain. En termes de méthodologie, ils ont eu recours à des focus groups<sup>(1)</sup> qu'ils ont réalisés auprès d'habitants installés près d'une ou plusieurs entreprises classées. Dans tous les cas, l'implantation de ces industries apparaît comme une source de nuisances (pollutions, effets sur la santé, accidents, etc.) ayant un impact économique et social parfois négatif (chômage, précarité, problèmes sociaux, etc.). Ces données, difficilement mesurables quantitativement, présentent les grandes variables sociales dans lesquelles s'inscrivent les perceptions et les comportements des habitants.

Cependant les données de terrain, aussi intéressantes et nuancées soient-elles aux yeux des auteurs, ne font pas simplement l'objet d'une fine analyse qualitative, sans remise en question méthodologique. **Horlick-Jones et Prades (2009)** tentent de porter un regard critique et distancié sur leurs pratiques d'interprétation en repositionnant leurs résultats par rapport aux grandes théories rédigées sur le risque antérieurement à eux. Ils font notamment référence à Beck (2001), Giddens (1994), Foucault (1975), Douglas et Wildavsky (2002/3), ou encore Goffman (1974), à partir desquelles théories, ils prennent en compte un ensemble de dimensions qui participent à la compréhension de la situation empirique à laquelle ils sont confrontés. Enfin ils interrogent, également, leur capacité à se saisir du sens de la réalité sociale objectivement, en essayant de prendre en compte les biais existants que sont les influences des contextes aussi divers soient-ils, politiques, sociaux, économiques ou encore culturels. En croisant les différents terrains les auteurs présentent les principaux résultats constatés sur les perceptions des risques de la part des profanes. En Grande-Bretagne, sont ressortis les aspects (i) de hiérarchie avec l'idée que chacun doit rester à sa place, c'est-à-dire que l'habitant n'a pas à être informé des risques car cela génère de la peur chez lui et cela est inutile, (ii) de

fatalité qui constitue un état de fait sur lequel on ne peut agir et (iii) d'accès à l'information égal pour tous mais dans une logique d'intérêt individuel au-dessus de l'intérêt collectif. En Espagne, (i) l'aspect de la fatalité résignée est ressorti également mais de la part de populations pauvres et (ii) des aspects combinant arguments économiques (accepter les risques car les entreprises génèrent d'importantes rentrées d'argent qui sont bénéfiques pour l'activité locale) et politiques (dénoncer la présence des risques en termes de risques d'accident et d'utilisation de produits potentiellement dangereux). Les perceptions des habitants ne sont pas irrationnelles ou anarchiques, elles sont construites rationnellement, au croisement d'une pluralité de variables (de sexe, de niveau de ressources, de situation familiale, de lieu de vie et de mode de vie, etc.) et leurs arguments s'inscrivent ensuite dans une multitude de choix malgré tout réduite dépendant fortement de contraintes politiques, économiques, sociales, de modes de vie, etc.

L'approche sociologique mobilisée au cours de cette étude, a permis d'apporter un éclairage intéressant en termes de méthodologie pour développer la communication sur les risques, dans la mesure où elle repose sur l'analyse raisonnée et sensible de l'expérience humaine.

#### Commentaire

Cet article est intéressant au niveau de la méthodologie utilisée et de l'exploitation des données, en ce sens que les focus groups constituent un outil méthodologique intéressant pour comprendre les interactions entre les personnes tant dans leur diversité de perceptions que dans leurs rationalités et ce qui influence leur point de vue. Ces croisements de perceptions permettent une analyse fine des discours. D'abord, les auteurs tentent ici une approche analytique des risques basée sur les données qualitatives de terrain. Cette approche basée sur l'analyse du discours des habitants a fait ses preuves depuis Simmel (1999) ou Mead (1993). La démonstration claire, organisée des différents arguments de cet article en est une nouvelle confirmation. Les chercheurs reviennent sur leur démarche de façon prudente dans la présentation et la légitimation de leur méthodologie d'enquête, ce qui a le mérite de questionner la validité des résultats en reposant la question de l'objectivité de ces derniers. Ensuite, au regard de l'analyse menée, on retrouve des similarités dans leurs résultats qui confirment ceux déjà observés dans d'autres études (Slovic (1998); Peretti-Watel (1999; 2000; 2004), Albouy (2002), etc.) comme l'acceptation fataliste ou résignée, la négociation de l'acceptation des risques par intérêts économiques ou à l'inverse le rejet des risques par convictions personnelles. Il ressort finalement que les habitants sont loin d'être si irrationnels que ce qui est supposé. Les auteurs apportent aussi d'autres éléments d'analyse moins courants comme le fait que des habitants souhaitent ne pas être informés des risques pouvant les impliquer. On retrouve ces attitudes, s'approchant du déni, traitées notamment dans les approches de psychologie environnementale.

## Perception et communication des risques dans le cadre de décisions publiques et environnementales

### Analyse

**Kaufman (2009)** analyse, à partir de trois études de cas, les différents modes de construction et de diffusion de l'information mis en œuvre auprès des habitants dans le cadre de décisions publiques ayant des conséquences pour l'environnement et la santé humaine. Cet article porte sur le constat que la « légitimité » des différentes parties intéressées à donner leur avis dans le processus d'élaboration de la décision n'est pas acquise et ce du fait que leurs connaissances et leurs compétences en la matière diffèrent.

Selon l'auteur, pour qu'une prise de décision soit bonne, en situation de risque potentiel et d'incertitude, il faut prendre en compte l'influence de nombreux critères dont (i) la faisabilité et la capacité de la décision à être mise en œuvre économiquement et politiquement, (ii) son efficacité et sa capacité à atteindre l'objectif fixé sans dépasser le budget alloué, (iii) sa souplesse dans la possibilité de réorienter ou de réajuster les moyens pour parvenir à l'objectif fixé, (iv) enfin, sa capacité à limiter son empreinte spatio-temporelle aussi bien que sociale. Le concept de décision est défini pour comprendre comment en amont s'élaborent les processus d'information.

Or, les situations de décision de contexte de risque potentiel sont rendues complexes par le nombre de parties prenantes, ayant des intérêts différents, la complexité et la durée de chaque processus décisionnel, son temps de validité, les variables des risques et des incertitudes (les probabilités de survenue, les degrés d'incertitude, les conséquences imprévues), enfin la prise en compte des représentations et autres schémas normatifs des personnes.

Le cas des décisions prises en matière de changement climatique (présenté par l'auteur à titre d'exemple en préambule) est une illustration de la complexité de prise de bonnes décisions publiques et environnementales quand il importe de comprendre la situation actuelle, d'anticiper la situation à venir sans avoir de modèle de comparaison, d'envisager des conséquences potentiellement irréversibles sur l'environnement et aussi sur nos modes de vie. Le croisement de ces différentes variables amène à un double échec de l'action en faveur du changement climatique dû à l'insuffisance des réductions d'émissions de CO<sub>2</sub> et aux arguments d'équité opposant pays développés et pays en voie de développement qui amènent à un blocage dans la situation, notamment parce que les pays développés refusent de changer leurs modes de vie tout en dénonçant le droit aux pays en voie de développement à émettre davantage alors que ces derniers le revendiquent au nom de leur développement.

Les trois études de cas (Projet pour l'Établissement des Priorités Environnementales Régionales (il s'agit d'une initiative privée qui a impliqué 25 à 40 participants pendant deux ans au début des années 1990 à l'échelle régionale)), le ruisseau Doan (est une initiative publique locale qui a impliqué pendant deux ans, à la fin des années 1990, 15 à 30 participants sur le bassin

hydrographique métropolitain) et la Campagne de Cleveland pour le siècle de l'Air Pur (est une initiative fédérale prévue pour couvrir 2001 à 2004, mais qui est encore en cours et qui concerne 15 à 25 participants au niveau de la municipalité) incluent comme similarités: un même espace physique aux États-Unis avec des problèmes environnementaux associés et un large panel de profils de participants à l'élaboration des décisions prises.

Le croisement de l'observation de ces trois processus délibératifs dont la lutte contre l'étalement urbain pour PEPER, la mise aux normes de qualité les eaux du ruisseau Doan sans augmentation de coût pour les habitants et la lutte contre la pollution atmosphérique dans deux quartiers de Cleveland, a permis de montrer que malgré les différences de projets, (i) la maîtrise des concepts est très profitable pour mieux appréhender la situation et l'incertitude telle que le calcul de probabilité est source d'inquiétudes et de déstabilisation pour les participants, qui du coup, tentent de rationaliser au maximum leur rapport aux risques pour se rassurer, (ii) les participants ont appris, moyennant un temps passé important à faire confiance à leurs formateurs, (iii) le processus de décisions, pour être mené à bien, nécessite un délai d'au moins un an, en effet les participants négocient leurs priorités et orientent leurs décisions en fonction de ce qu'ils pensent pouvoir être entendu par les décideurs et (iiii) cependant le contexte propre à chaque cas d'étude rend chaque processus de décision unique et pas toujours aisé à comparer d'une situation à une autre. Il est pourtant possible malgré tout d'en tirer des leçons. L'aspect décisif à travailler repose sur l'établissement d'une confiance réciproque (co-construction d'une base de données collective prenant en compte les avis des scientifiques et autres experts ainsi que les préoccupations des habitants), de bonnes relations et d'écoute des préoccupations entre les différents acteurs que constituent les experts et les participants.

### Commentaire

Cet article est intéressant en ce sens qu'il met en valeur au-delà des rationalités des habitants, l'aspect stratégique dont ils peuvent faire preuve quand ils sont mobilisés dans un processus décisionnel. Par exemple, s'ils perçoivent le jeu des autres acteurs comme antagoniste, ils peuvent non seulement faire des compromis entre leurs arguments individuels et aussi collectifs pour contrarier l'intérêt qu'ils pensent détecter chez les autres interlocuteurs afin d'orienter et d'influer dans le sens qu'ils recherchent. Cependant, on peut trouver un manque d'aboutissement ou, tout du moins, une limite à cette recherche dans le fait que des entretiens individuels n'ont pas été menés en dehors du processus décisionnel co-construit de façon collective, ce qui aurait pu compléter et affiner les données recueillies par des apports plus individuels pas toujours formulés dans un collectif. Cela aurait, en effet, permis de mesurer les perceptions individuelles des habitants, favorisant une compréhension fine de la construction de leurs arguments individuels, afin de les confronter à ceux des autres personnes et de comprendre comment s'organise l'argumentation collective.

### CONCLUSION GÉNÉRALE

Ces deux articles (**Horlick-Jones et Prades, 2009 ; Kaufman, 2009**) interrogent la portée effective des règles concernant la communication sur les risques. Ils ne sont pas forcément très novateurs en termes de méthodologie mais intéressants en termes de questionnements et de mise en perspective théorique pour le premier et de comparaison entre plusieurs cas de figures pour le second. De plus, ils cherchent à comprendre: (i) comment la communication sur les risques fonctionne et (ii) ce qu'on peut faire ressortir de l'analyse comparée de plusieurs terrains d'étude où on cherche à comprendre, d'abord comment se construisent les perceptions des risques industriels des habitants résidant près d'un site classé Seveso et ensuite comment se construisent les décisions publiques et environnementales d'habitants sollicités à participer à des processus décisionnels. Ces deux articles constituent deux exemples d'analyse comme il en est réalisé un certain nombre (dont Bernier (2010)) depuis une dizaine d'années.

Se plaçant à l'interface entre, d'une part, la prise de conscience des dégradations que peuvent occasionner les rejets et possibles accidents de sites industriels classés sur la santé des populations et d'autre part, le développement des connaissances de celles-ci sur les risques auxquels elles sont exposées, ces deux articles s'inscrivent pleinement au cœur de la problématique santé environnementale, dont l'un des enjeux repose sur l'information des populations et leur participation aux mesures de prévention.

### Lexique

- (1) Focus group: méthode d'enquête qualitative qui met en face-à-face un intervieweur et un groupe de personnes, interrogé sur un thème pré-déterminé dans le but de recueillir ses avis, perceptions et représentations. Les participants interagissent, ils présentent leurs arguments sur les questions qui leur sont posées puis confrontent leurs avis avec les autres membres du groupe, ce qui permet d'alimenter et d'enrichir la discussion.

### Publications analysées

**Horlick-Jones T, Prades A.** On interpretative risk perception research: Some reflections on its origins; its nature; and its possible applications in risk communication practice. *Health Risk Soc.* 2009; 11(5):409-30.

**Kaufman S.** Perception et communication des risques dans le cadre de décisions publiques et environnementales. *Négociations.* 2009/1; 11:159-83.

## Publications de référence

**Albouy FX.** Le temps des catastrophes. Paris, Descartes et Cie. 2002; 172 pages.

**Beck U.** La Société du risque. Sur la voie de la modernité. Paris, Aubier. 2001.

**Bernier S.** Perceptions des risques industriels et nucléaires. Enjeux, négociations et construction sociale des seuils d'acceptation des risques. Thèse de doctorat. Tours. Editions Universitaires européennes. 2010.

**Douglas M, Wildavsky A.** Risque et culture. Sociétés. 2002/3; 77:17-19.

**Foucault M.** Surveiller, punir. Paris, Gallimard. 1975.

**Giddens A.** Les Conséquences de la modernité. Paris, L'Harmattan. 1994.

**Goffman E.** Les rites d'interaction. Paris, Minuit. 1974.

**Mead M.** Mœurs et sexualité en Océanie. Paris, rééd. Pocket, coll. « Terre humaine ». 1993.

**Peretti-Watel P.** Le pouvoir local à l'épreuve de la société du risque. Les Annales de la recherche urbaine. 2004; 95:15-8.

**Peretti-Watel P.** Pourquoi et pour qui un risque est-il acceptable? Représentations du risque et inégalités sociales. Les Cahiers de la Sécurité Intérieure. 1999; 38:9-35.

**Peretti-Watel P.** Sociologie du risque. Paris, Armand colin. 2000.

**Simmel G.** Sociologie. Paris, PUF. 1999.

**Slovic P.** Trust, Emotion, Sex, Politics and Science. Actes du colloque Risque & Société. Paris, Nucléon. 1998; 85-110.

## Publications non sélectionnées

**Alaszewski A.** The future of risk in social science theory and research. Health Risk Soc. 2009; 11(6):487-92.

*Sujet intéressant mais difficile de le raccrocher à la thématique car très accés sur la théorie.*

**Johnson JL, Oliffe JL, Kelly MT et al.** The readings of smoking fathers: A reception analysis of tobacco cessation Images. Health Commun. 2009; 24(6):532-47.

*Sujet intéressant et portant bien sur la communication des risques mais difficile à lier avec les articles traités dans cette note.*

## Mots clés utilisés pour la recherche bibliographique

Communication, Environnement, Risque, Santé.